

Enfants d'ici, enfants du monde

THÉÂTRE • Défenseur des écritures contemporaines, Fabrice Melquiot empoigne le monde avec la nouvelle saison baroudeuse d'Am Stram Gram.

CÉCILE DALLA TORRE

Trois saisons déjà passées à la tête d'Am Stram Gram, à Genève, et la même ferveur est toujours bien présente chez l'auteur et directeur de théâtre Fabrice Melquiot, dont les textes sont sans doute parmi les plus joués du moment. Comment, au royaume de l'enfance et de la jeunesse, empoigner un monde qu'on ne peut appréhender? En proposant des représentations ouvertes des réalités contemporaines, répond Fabrice Melquiot.

Une question à laquelle il s'attelle sans relâche et qu'il abordera prochainement à Villeneuve-les-Avignon avec les auteurs Enzo Cormann, Mathieu Bertholet – futur directeur du Poche genevois – et Pauline Sales, dans le cadre du Studio européen des écritures contemporaines (8-12 juin) précisément axé cette année sur l'enfance et la jeunesse. L'occasion de réunir vingt-cinq jeunes écrivains suisses, français, mais aussi espagnols, roumains, chinois, portugais ou allemands pour plancher sur des «hypothèses dramatiques» autour desquelles se bâtiront les spectacles jeune public de demain.

Des Roms au cosmos

Dans l'univers de la création, le Français Fabrice Melquiot est donc plus qu'un Européen convaincu. Dans quelques mois, il séjournera en Transylvanie, à l'invitation d'un pôle théâtral qui aussi consacre à cet «art de l'enfance» ou «art du devenir» qu'il a à cœur de forger. En une semaine de travail en résidence à Targu Mures, accompagné d'un créateur sonore et photographe, il rencontrera des enfants des communautés roumaine, hongroise et rom, les interrogera, les enregistrera et tiendra un journal de bord. De ce vécu ailleux naîtra un spectacle ici: *Les Enfants du monde*, à voir en janvier 2016.

Mais la quatrième saison de Fabrice Melquiot à Am Stram Gram ne se contente pas d'horizons européens. Elle voit plus loin, bien plus loin encore, tutoyant les étoiles, jusqu'au cosmos et l'infini. Les grandes



Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants questionnera le genre. MURIEL IMBACH

questions métaphysiques, celles que les enfants préfèrent, dira Fabrice Melquiot, seront au centre d'un théâtre documentaire, sonore et participatif avec *Cosmos 110* mis en scène par Elodie Segui: l'histoire d'une petite fille, Comète, dont la grand-mère était une astronaute russe. Elle-même musicienne et astrophysicienne composera sa symphonie du cosmos.

Toujours dans cette veine macrocosmique, mais cette fois-ci faite d'hologrammes et de numérique, *Kant*, sur un texte de Jon Fosse, tentera de nous faire comprendre que l'univers a une fin. Eh oui...

Pas question pour autant de faire du théâtre pédagogique, souligne Fabrice Melquiot. Ce serait plutôt antinomique, l'artistique étant choyé dans les vingt rendez-vous proposés cette année, dont onze spectacles et neuf formes dites «Laboratoires spontanés» qui font la part belle aux créations, raison d'être du théâtre. Parmi elles, *Jean-Luc*, texte de Fabrice Melquiot mis en scène par

Mariama Sylla avec dix jeunes issus de l'atelier-théâtre d'Am Stram Gram fera voyager dans l'œuvre de Godard, méconnue de cette génération.

«Bleu pour les oranges»

Le volet cinéma bien présent cette saison se décline aussi avec *Les Yeux bandés*, dans une mise en scène science-fictionnelle de Jean Liermier, à expérimenter dans le cadre du nouveau festival Ctrl j proposé aux 15-25 ans en partenariat avec Le Poche et le Théâtre de Carouge. Les plus jeunes, dès 8 ans, ont rendez-vous, eux, avec le ciné-spectacle *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin*.

On plongera aussi dans le monde circassien et de la BD avec la Genevoise Mélissa von Vépy dans *J'ai horreur du printemps*, ou encore dans le Grand Nord et sa banquise phosphorescente avec *Inuk*. On pourra aussi découvrir la carte blanche à Robert Sandoz, converser avec l'illustratrice Rebecca Dautremmer après *Cyrano* inspiré de son œuvre, jouer au *Loto poétique*

avec un rappeur, à moins de déguster *La Brioche des mioches* d'Aude Bourrier en compagnie de sportifs ratés. *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, écrit et mis en scène par Muriel Imbach, questionnera le genre, le conditionnement et la catégorisation, un sujet encore épineux aujourd'hui.

Enfin, pour celles et ceux qui ne vont pas au théâtre, celui-ci ira vers eux via le dispositif «Le Théâtre, c'est (dans ta) classe» – à son compteur, déjà plus de 600 représentations depuis 2012. Cette année, commande d'écriture a été passée à la Vaudoise Odile Cornuz ainsi qu'à Mariette Navarro, Prix Robert Walser du premier livre en 2012 avec *Alors Carcasse*.

Un programme foisonnant qui démarrera le 18 septembre par une présentation publique, suivie le 19 du très attendu *Münchhausen*, adapté des célèbres aventures du Baron par Fabrice Melquiot et mis en scène par Joan Mompart. De quoi rêver encore. I

www.amstramgram.ch